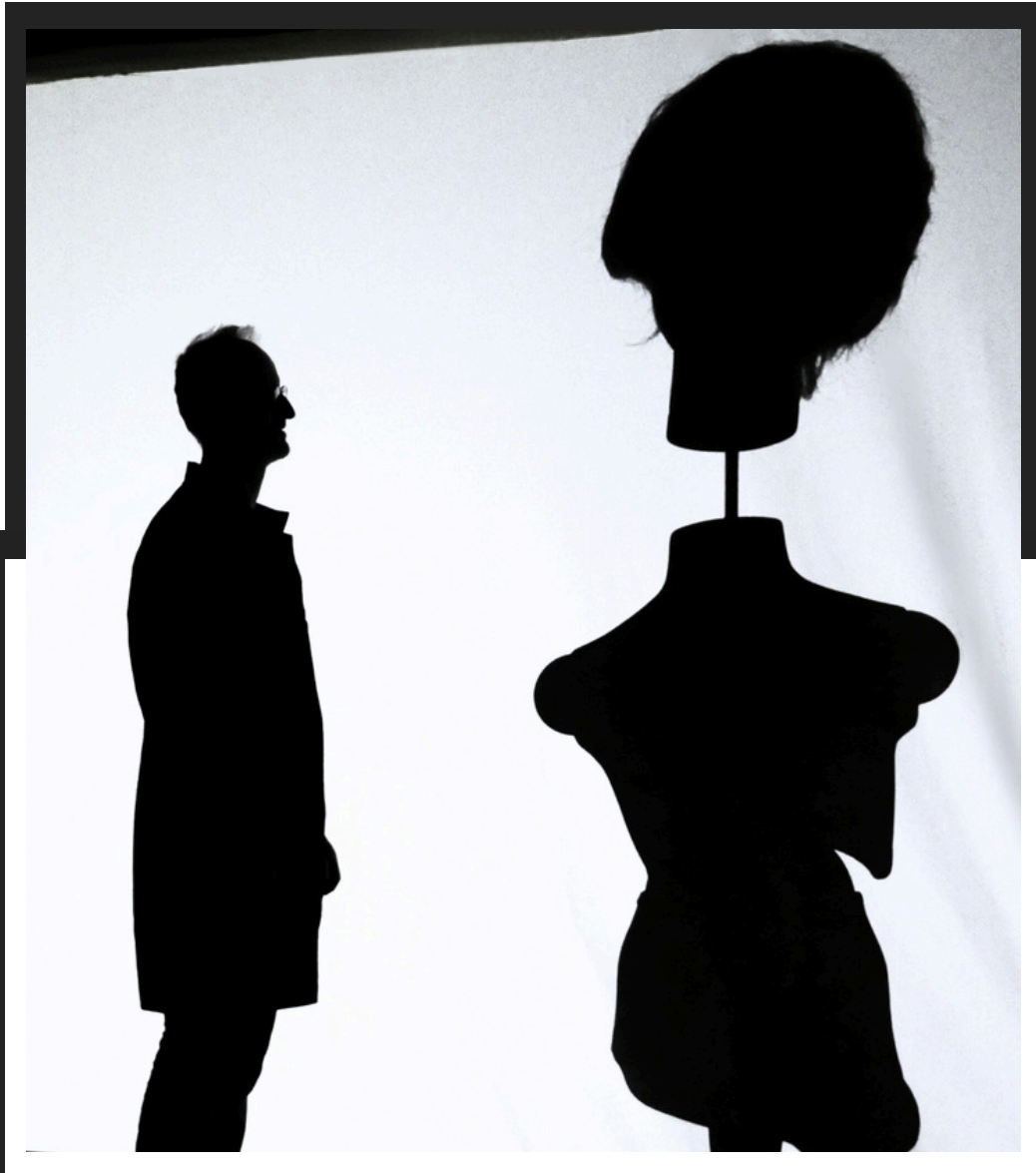


L'Histoire d'un·e Autre



Cie En Verre et contre Tout

Spectacle en marionnette, théâtre d'ombre, de projection et poésie
création 2025

*“Quel effort n’a pas fait le monde colonial ?
Que d’efforts n’avons-nous pas fait ?
Nous, Antillais.
Pour tout biffer, pour tout effacer, pour tout oublier.
Quand j’étais à Gorée, je crois avoir écrit sur le tableau,
“souviens toi” ou quelque chose de ce genre là. Pour moi, c’est
fondamental, il faut se souvenir. Il n’est pas question de
ressentiments mais il faut se souvenir”*

Aimé Césaire



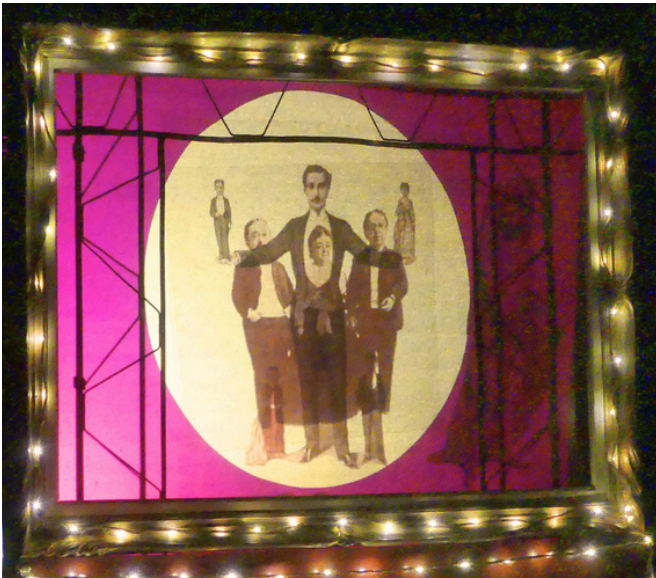
La compagnie s’attèle à la construction de « l’Autre », à l’invention du « sauvage » qui mêle exhibitions humaines et recherche scientifique sur les « races ».

Dès le milieu du XIXème siècle et jusque dans les années 30, les exhibitions d’hommes et de femmes venus d’autres continents se sont enchaînées dans la vieille Europe, chacun voulant montrer sa puissance, son empire.

Un temps où des hommes venaient voir des « monstres » ou des « exotiques » non pas pour ce qu’ils faisaient, mais pour ce qu’ils étaient censés être.

Des êtres différents. Des êtres inférieurs. Des Autres... figurants.

Le Spectacle



L'Histoire d'une Autre est un spectacle qui pourrait se passer dans un « Dime Museum » (musée à dix sous).

A la fin du XIX^{ème} siècle, ces musées qui ressemblaient plus à des cabinets de curiosités étaient de véritables institutions populaires aux Etats Unis. Ils proposaient un savant mélange entre des expositions à intérêts scientifiques et du divertissement. L'intérêt scientifique n'étant qu'un prétexte pour présenter des « Freak show ».

L'Histoire d'une Autre est une traversée de l'histoire contemporaine en remontant le temps, de la fin du XX^{ème} siècle (la finale de la coupe du monde de football Brésil-France) au début du XIX^{ème} siècle.

L'objet de cette forme artistique est de porter un regard sur le racisme actuel et ses mécanismes de construction tout au long de cette période. Nous remonterons le fil de l'eau jusqu'à un personnage originel (pas le premier, mais un des plus emblématiques), La Vénus Hottentote.

« *Ce que j'entends par sauvage,
c'est une chose qu'il faut
éradiquer de la surface de la
terre par la civilisation* »

Charles Dickens

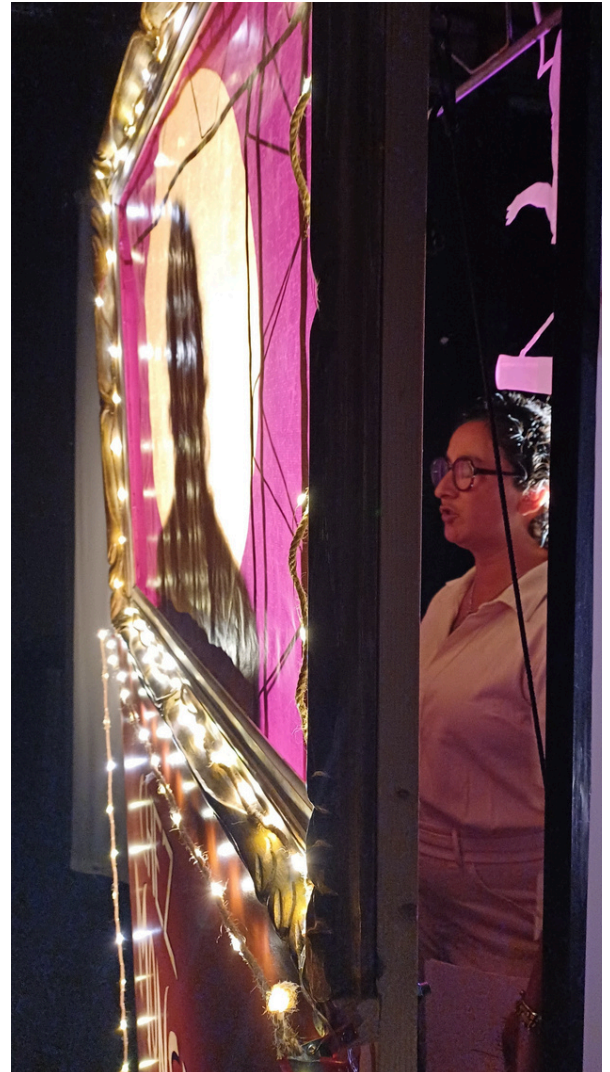
“l’Autre”

Dès l’Egypte ancienne l’“Autre” est un élément de curiosité, il est montré pour affirmer sa supériorité. Tout au long des siècles, il est exhibé au milieu de nains et d’estropiés. Ils sont observés pour leurs mœurs et leurs morphologies. L’exotisme du “sauvage” passionne l’Occident. C’est au cours du 19ème siècle que s’élaborent, sur le vieux et le nouveau continent, les paradigmes d’une mise en norme du monde dont la partie visible devient à la fois spectacle populaire, une leçon de choses scientifique et une démonstration explicite du bien-fondé des hiérarchies coloniales ou distinctions raciales. Dans la seconde partie du siècle, on ne se contente plus de récits de voyageurs ou de gravures, on souhaite voir de manière à la fois savante et théâtrale dans des espaces privés ou officiels, des hommes “différents”.

C’est là une transformation décisive du statut de l’altérité, celle-ci devenant rationalisée et rationalisable sous l’angle d’une typologie raciale scientifiquement établie dont l’étalon reste l’Occidental, en particulier Caucasiens cher à Buffon pour son harmonie corporelle.

Exhiber l’“Autre” devient un signe visible et simple de modernité et de grandeur.

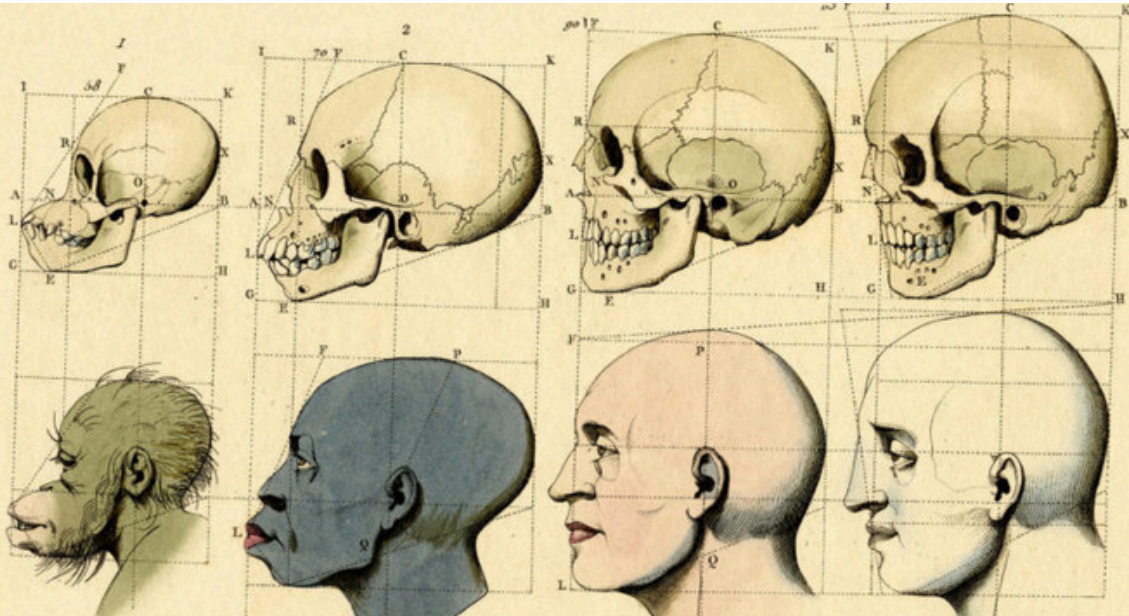
Cette vision coloniale de l’occident s’est installée pendant près d’un siècle. L’invention du “sauvage” qui mêle exhibitions humaines et recherche sur les “races” a créé un racisme populaire validé par les sciences.



Le phénomène va prendre de l’ampleur tout au long du XIXème siècle en parallèle des conquêtes coloniales. En moins d’une génération, on va passer de quelques individus capturés et exhibés comme des animaux à de véritables troupes organisées. La foule s’y presse et le public en redemande. Les savants disposent de “spécimens” vivants. C’est une immense mise en scène du monde qu’organise alors l’Occident dans des décors aussi extraordinaires qu’éphémères... Le phénomène va toucher près d’un milliard quatre cents millions de visiteurs aussi bien dans les expositions universelles ou coloniales, dans les jardins d’acclimatation ou les tournées de cirque que sur les scènes de cafés-théâtres ou dans les musées de foire.

Des éléments de ce texte proviennent de *Zoos humains et exhibitions coloniales* livre sous la direction de P. Blanchard, N. Bancel, G Boëtsch. E. Deroo et S. Lemaire.
et de *La Vénus Hottentote entre Barnum et Muséum* livre coordonné par C. Blanckaert.

Note d'intention



Le racismisme actuel est la conséquence directe du développement des empires coloniaux. Il fallait trouver une justification à la colonisation. En près de 120 ans, entre l'exhibition de la Vénus Hottentote en 1810 et celle des Kanak au jardin d'acclimatation de Paris en 1931 va se construire une altérité durable. Un temps nécessaire pour fixer définitivement une ligne invisible entre « Nous » et les « Autres ». Une vision de l'Autre, inférieur au modèle de l'homme blanc. Cette construction d'une altérité s'est faite méthodiquement, validée par les scientifiques de l'époque, poussée par le vieux et le nouveau continent trouvant leurs intérêts pour justifier et amplifier la colonisation. Ces exhibitions de femmes et d'hommes venus d'ailleurs ont servi les intérêts d'une société cherchant à se montrer forte pas par ce qu'elle développe mais par ce qu'elle prend indûment. Il faut maîtriser, contrôler, coloniser, remodeler le monde à son image, et faire disparaître le "sauvage".

Le monde des sciences et du spectacle ont rapidement collaboré afin que chacun puisse tirer profit de ces spécimens venus d'ailleurs. Le passage d'un racismisme scientifique, au racismisme colonial jusqu'à un racismisme populaire était donc tout tracé.

La construction de l'Autre est la construction méthodique d'un mythe, d'histoires jouant sur les peurs et les fantasmes pour se rassurer et s'assurer de sa supériorité. Ces mythes conscientisés ont été inscrits dans la réalité d'une époque.

Notre société contemporaine, empreinte de cette histoire, la garde en héritage. Elle est assimilée et peu questionnée voire parfois détournée.

Comment déconstruire un discours politique et scientifique porté pendant plus d'un siècle, appuyé par un spectacle de masse, relayé par les journaux et la photographie ?

Comment faire prendre conscience des mécanismes employés dans le seul but d'hégémonie ?

Comment montrer les liens ténus avec notre société contemporaine ?

Laurent Michelin, avril 2024

« Nous préférons la pauvreté dans la liberté à la richesse dans l'esclavage »

Sékou Touré

un spectacle en trois chapitres

Ces exhibitions sont intimement liées à la colonisation. Elles lui ont servi de prétextes à conquérir et exploiter les richesses, les marchandises et les humains des pays ainsi annexés. Un nouvel ordre mondial s'est mis en place avec des colonisateurs et des colonisés.

Pour Aimé Césaire, « Le racisme est la matrice même du colonialisme ». Avec trois histoires iconiques, nous allons explorer la construction de ce racisme. L'évolution méthodique des exhibitions (du cabinet de curiosités au zoos humains) en lien avec les scientifiques et le monde politique a permis de toucher plus de 1,4 milliard de personnes dans le monde, permettant ainsi d'ancrer cet idée d'altérité dans les imaginaires collectifs jusque maintenant.



SOUVIENS-TOI

Des cannibales à Paris ou l'histoire de 111 Kanak trompés.



MONSIEUR WILLIAM

William Hunt alias Guillermo Antonio Farini, Le Monsieur Loyal des monstres et autres étrangetés.



PETITE SARAH

La métamorphose de Sartjee Baartman en objet. L'histoire de la Vénus Hottentote.

« *L'œuvre colonisatrice qui a été accomplie par l'Occident européens et en particulier par la France, fut belle, fut grande, et fut féconde.* »

Charles de Gaulle

Freak show et Dime Museum

Ces trois histoires sont les pièces majeures de ce Dime Museum, ce musée populaire, un peu "cheap". Elles cheminent à travers une altérité conçue au profit d'une idéologie. Elle exploite le filon des êtres anormaux et/ou inférieurs celui des "freaks" ("phénomènes de foires") et de ses différentes sous catégories : Êtres humain ayant une difformité physique, cultivant une spécificité fabriquée (homme tatoué), accomplissant quelque chose d'extraordinaire (avaleur de sabres) ou venant d'autres continents. A cela pourrait s'ajouter les faux freak fabriqués (sirène, homme bicéphale...).

Cette infériorisation des êtres trouve son apogée au 20ème siècle avec le régime nazi. Certains idéologues n'ont pas hésité à créer un pont entre les freaks (ces êtres en dehors de la norme) et les artistes de l'art moderne qui s'éloignent de la narration, rejettent les traditions passées, pour aller vers l'abstraction. Le moteur de cette création est devenu l'anormalité ; l'artiste incarne cette différence. Pour la société, il devient le freak contemporain, le primitif, le sauvage, le fou.

Ces thèses sont développées par César Lombroso en 1864 : pour lui, le génie est une forme d'"aliénation morale", les artistes sont des êtres dégénérés, leurs oeuvres des symptômes. Il parle de signes pathologiques, de "retours aux premiers stades humains". Ces idées sont reprises en 1895 par Max Nordau : "Les dégénérés ne sont pas tous des criminels, des prostitués, des anarchistes ou des fous déclarés ; ils sont maintes fois des écrivains et des artistes. [...] Les livres et les oeuvres d'art exercent sur les masses une puissante suggestion. C'est en eux qu'une époque puise ses idéaux de morale et de beauté. S'ils sont absurdes et antisociaux, ils exercent une influence troublante et corruptrice sur les vues de toute une génération."

En 1911, Hyslop, un psychiatre anglais poursuit cette théorie "L'art doit-il être [...] le dernier refuge où les criminels peuvent échapper à la punition ? Doivent-ils avoir le droit de satisfaire, dans le soi-disant "temple" de l'art, des instincts que la police interdit de satisfaire dans la rue ?".

Le régime nazi s'inspire directement de ce discours : "un art dégénéré engendre une humanité monstrueuse." Dans *Art et race* (1928), Paul Schultze-Naumburg écrit que "l'art moderne est un phénomène culturel susceptible de libérer toutes les pulsions les plus perverses et les plus dangereuses pour l'ordre social et la pureté de la race."

Les nazis imposent le terme d'art dégénéré (Entartete Kunst) et organisent une exposition afin de stigmatiser la perversité des artistes, une décadence selon eux de plusieurs décennies résumée en une expression le "Bolchevisme artistique". Otto Dix, Max Ernst, Paul Klee, Oscar Kokoschka, Marc Chagall, Pablo Picasso entres autres y figurent. L'artiste est ce nouvel Autre qu'il faut interdire.

Des inspirations de ces oeuvres (en version "Dime Museum") sont présentées sur scène afin de prolonger la continuité historique et temporelle.

un fil rouge, le regard du présent



Cette mise en norme du monde dès le XIXème siècle se répercute encore de nos jours. Nous questionnerons cet héritage, Comment cette vision identitaire, ces constructions de stéréotypes ont façonné une image de l'Autre qui reste toujours présente.

Yas, poète performeuse et activiste du mouvement slam depuis 2005 porte la voix du présent, elle met en perspective l'histoire passée avec le monde actuel. Elle explore l'absurde des propos de l'époque afin d'interroger cet héritage ? Elle ouvre le propos sur qui est de nos jours l'Autre ?

J'écris des poèmes depuis mes 9 ans, depuis ce premier vers "La lune est si belle que parfois je parle avec elle". Adeptes d'une écriture brute, automatique et flirtant avec les fleurs immortelles du surréalisme.

Le théâtre a été ma première expérience de la scène, le slam mon premier terrain de jeu, j'ai participé à plusieurs grands slams nationaux puis la musique très vite est venue me chercher.

"Les textes de Yas (anglais/français) nous confrontent à la peur et à l'appel de la vie. Fleur dans le néant, des étoiles dans la gorge, Yas dit la lumière et l'ombre, l'instant suspendu et le temps qui passe, la mort qui glace et le corps qui frémit. La langue de Yas est habitée, brute, à fleur de mots. Forte et sincère, elle va puiser le sel, le suc, le sens, l'essence des choses. D'une sensualité animale, à la curiosité libre de l'enfant, sans barrières ni tabous, ses mots nous font sentir la cadence de l'horloge, la danse du monde et le rythme des saisons."

Amelie Adamo

L'écriture a été réalisée en partie au plateau lors de périodes de recherche entre histoires, images, poésie et spoken word.

Yas pose ses mots en direct sur le plateau lors des représentations.

Son univers : yaspoetry.com

« L'indépendance de l'Algérie n'est pas seulement fin du colonialisme mais disparition, dans cette partie du monde, d'un germe de gangrène et d'une source d'épidémie. »

Frantz Fanon

Souviens-toi

Des cannibales à Paris ou l'histoire de 111 Kanak trompés.

Été 1998, l'équipe de France de Football joue la finale de la coupe du monde contre le Brésil !

Le numéro 19 de l'équipe des Bleus, Christian Karembeu refuse de chanter La Marseillaise. Il se souvient de son île qu'il a quittée en pleine violence.

Il pense à son arrière-grand-père, Willy qui, avec 110 de ses camarades, arrive le 31 mars 1931 à Paris pour être exhibés, au milieu des plantes et animaux exotiques, présentés comme « les derniers cannibales des îles océaniques lointaines et parfumées ».

Certains d'entre eux ont été échangés contre des crocodiles pour être exhibés dans des zoos allemands propageant l'idée que si l'Allemagne a perdu la guerre, c'est parce que les français n'ont pas hésité à envoyer des cannibales dans les tranchées !

L'exhibition des Kanak en 1931 marque le déclin des "Zoos humains" en France puis petit à petit dans le reste de l'Europe.



Les zoos humains se sont construits sur de multiples angoisses, produites par l'association des fulgurantes avancées de la science et de brusques mutations sociétales (exode des paysans à la ville, développement des industries, accélération des rythmes de travail urbain, émergence d'un prolétariat industriel, conquête des espaces coloniaux...). Ces transformations s'accomplissent en seulement deux générations. Les "zoos humains" s'inscrivent dans une démarche de réassurance identitaire. L'exhibition sert, dans ce cadre, à "fabriquer du national", de l'identité, de la fierté et de l'unité. Présentant un miroir en négatif de l'Européen qui rassure les visiteurs sur leur modernité et leur "normalité".

En même temps, l'Europe cherche à renforcer son hégémonie mondiale en affirmant sa maîtrise des autres "races" dont le destin est inexorablement dual : être placées sous sa conduite ou disparaître. Chacun des grands pôles de l'impérialisme occidental a puisé dans cette capacité à "exposer la différence" des arguments d'autolégitimation des politiques réalisées dans les espaces ultramarins. Leur rôle dans la construction de l'image du "sauvage" reste majeur, puisqu'à partir du milieu du XIX^e siècle l'immense majorité des Européens eurent leurs premiers contacts visuels avec les populations "exotiques" à travers les enclos et décorums qui les séparaient des "sauvages".

Textes tirés du livre "Zoos humains et exhibitions coloniales" (Cf. bibliographie) - Photo exposition d'un village sénégalais à Nancy en 1909 (2,5 million d'entrées)

Monsieur William

William Hunt alias Guillermo Antonio Farini,
Le Monsieur Loyal des monstres et autres
étrangetés.



William Leonard Hunt, ancien funambule, (il défia à plusieurs reprises Charles Blondin pour la traversée des chutes du Niagara sur une corde raide), pris le nom de Guillermo Antonio Farini comme nom de scène.

Au cours de l'été 1859, Hunt fit ses débuts sur la corde raide lors d'une foire locale à Port Hope. Il parvint à marcher dans les deux sens au dessus de la rivière sans poteau d'équilibre en faisant des sauts périlleux et les yeux bandés. Déshérité par son père suite à cette performance, il part à l'aventure. Il prit comme nom de scène Signor Farini.

Homme de spectacle, il cherche le sensationnel, À partir de 1866, Farini se produit avec son fils adoptif à Londres qui devient l'un des acrobates et trapézistes les plus célèbres d'Europe. Il le transforme en Miss Lulu en lui donnant une apparence féminine afin d'attirer l'attention du grand public plus enclin à apprécier les femmes acrobates. Il invente en 1870 le canon humain avec Zazel la femme canon.

Plus tard Pongo le Gorille un animal terrifiant venu du "continent noir" puis les baleines blanches (bélougas) et même une sirène (un lamantin) et présenta même une femme (d'origine africaine) nommée LaLa suspendue par les pieds à un trapèze avec un canon dans la bouche qui faisait feu.

Il s'intéressa aux Freak shows et contribua à les populariser,

En 1879, lorsque des Zoulous attaquèrent un régiment britannique, tuant 800 soldats, devinrent dans l'imaginaire britannique des guerriers plus grands que nature dotés de capacités quasi surhumaines. Farini y vit une opportunité et décida de faire venir quelques-uns de ces ennemis mortels de l'Angleterre.

Au printemps 1880, il va rejoindre l'Amérique et P.T. Barnum pour Le plus grand spectacle sur terre. Il emmena quelques-unes de ses vedettes dont quatre Zoulous. En 1883, de retour à Londres, il propose Les pygmées d'Afrique de Farini. Quelques années plus tard, il reprend l'entreprise Moore and Burgess Minstrels, une troupe de blackface. Ainsi va la vie de Farini. A la fin de sa vie, il se tourna vers la peinture, la finance et les affaires. Le parcours personnel de William Leonard Hunt, du cirque aux ethnics shows en passant par une troupe de blackface est emblématique des évolutions de monstration de l'Autre.

Petite Sarah

Ou la métamorphose de Saartje Baartman en objet.

L'histoire de la Vénus Hottentote.

L'arrivée de la Vénus Hottentote en Europe marque une nouvelle forme d'appréhender l'Autre. Si elle ne fut pas la première à être exhibée en Europe, elle possède l'originalité d'avoir été tour à tour objet de divertissement, objet médiatique, objet « sexualisé », objet monstrueux et objet de science. Au delà, elle sera ensuite un objet de mémoire, objet d'histoire et enfin objet de commémoration.

Originnaire du Cap de Bonne-Espérance, Saartje Baartman arrive à Londres en 1810, elle est présentée comme la Vénus Hottentote, "le plus merveilleux phénomène de la nature »

La figure mythique des « Hottentots » a précédé la Vénus, elle symbolisait depuis quelques décennies l'archétype d'une « race intermédiaire » entre l'homme et l'animal.

Certains scientifiques comparent son visage à celui d'un Orang-outan et son postérieur à celui de femelles de singe mandrill, et la présentent encore comme la « dernière race de l'espèce humaine ».



Elle est entrée dans l'imaginaire occidental comme un chaînon transitionnel entre l'homme et l'animal, un simulacre plutôt qu'une personne pleine d'émotions et de souvenirs, de désirs. Jugée difforme, elle fait le lien avec le monde des freaks. Mais c'est surtout un corps noir, féminin et nu, issue de la « sauvagerie » et « déformé » que l'on a montré en l'opposant aux corps blancs et vêtus des femmes européennes.

"La Vénus hottentote est devenu un objet sexuel aussi bien pour ses employeurs que pour les scientifiques, une mixité d'animalité et de débauche et la quintessence de la « femme noire » offerte aux fantasmes du colonisateur européen."

Elle mourut en décembre 1815, son corps vendu pour 200 francs au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris afin de pratiquer un moulage en entier de son corps et la disséquer. Une partie de ses restes seront mis en bocaux, son squelette retiré et ré-assemblé. Ces éléments seront exposés jusqu'au milieu des années 70 au Musée de l'Homme.

L'univers du spectacle

Le texte

Contrairement aux précédents spectacles de la compagnie En Verre et contre Tout, nous ne partons pas d'un texte existant. Pour cette création, nous naviguons entre fiction et documentaire. Nous explorons le passé pour parler du présent. Nous avons consacré plusieurs mois à un travail de documentation autour du colonialisme, des exhibitions humaines, de la construction de "l'Autre" en tant que "sauvage" à civiliser.

Les trois histoires ont été écrites lors de précédentes résidences. Elles ont été enregistrées et montées pour accentuer l'effet "construction" d'un récit, d'une histoire inventée par un état, des scientifiques, des entrepreneurs de spectacles. La parole en "live" est quant à elle, celle du "maintenant", d'un état des lieux des conséquences de près de 130 ans de propagande colonialiste et de construction du racisme.

Extraits Scène 02 - Souviens-toi

Je me souviens

*de ce dimanche d'été 1998, finale de la coupe du monde de football Brésil-France.
de la France dite "Black Blanc Beur",
du football comme concorde nationale !
de la première étoile !*

*de Thierry Roland : " Je crois qu'après avoir vu ça, on peut mourir tranquille ! Enfin, le plus tard possible. ",
connu pour des phrases comme «Honnêtement, Jean-Michel, ne croyez-vous pas qu'il y a autre chose
qu'un arbitre tunisien pour arbitrer un match de cette importance ?». ou "Un Bulgare sera toujours plus
con qu'un Israélien" ou s'il en fallait une petite dernière "Il faudrait que ça se débride" pour un match
Croatie-Japon...*

*de cette Marseillaise qui retentit, reprise par la foule du stade et les joueurs français.
du numéro 19, Christian Karembeu, le regard au loin, fixe et déterminé, bouche fermée.*

Il (Christian Karembeu) se souvient

de son île qu'il a quitté en pleine violence.

*de son arrière-grand-père, Willy qui, avec 110 de ses camarades, arrive le 31 mars 1931 à Paris pour être
exhibés, au milieu des plantes et animaux exotiques, présentés comme « les derniers cannibales des îles
océaniques lointaines et parfumées».*

Il (Willy) se souvient

de ce mois de janvier 1931 où un recruteur débarque pour faire venir des Kanak à l'exposition coloniale.

*de ses mots : "Les indigènes que j'engage seront traités paternellement et j'en aurai le plus grand soin", "Ce
voyage est la chance de votre vie".*

*de ses promesses, "Les Kanak visiteront la France et surtout Paris, feront connaître leur culture, leurs
danses et coutumes à un public métropolitain, ils participeront à des rencontres sportives, et les enfants
pourront évidemment suivre l'école."*

■
Ils (Les Kanak) se souviennent
que 7 mois plus tard, ils seront de retour.

de Ataï, leur grand chef, s'opposant au colonisateur, assassiné, sa tête tranchée et expédiée à Paris dans un grand bocal de formol pour enrichir les collections du musée d'ethnographie du Trocadéro.
de la Grande Guerre, des centaines de Kanak laissèrent leurs vies en métropole.
du « Ville de Verdun », une traversée de plus de deux mois. Ils travaillent comme matelots, dockers et répètent leurs danses (devant les passagers du bateau) pour payer leurs voyages.
de leur arrivée au jardin d'acclimatation, dans un enclos avec les cases du « village nègre » où ils remplacent les Africains, partis ailleurs.
du contrat qu'ils n'ont pas signé, les engageant sur deux années.
du regard des spectateurs.

Ils (Les spectateurs) se souviennent
de ces « derniers mangeurs d'hommes » et de la brochure explicative fournie pour 5 francs supplémentaires : « Dans la maison du chef, la plus grande hutte du village, une douzaine d'hommes assis forme un cercle. Un foyer et des torches jettent sur eux des lueurs d'incendie, exagérant les ombres. Au milieu, sur de larges feuilles de bananier, s'élève un monceau de chair humaine fumante. Une joie farouche se peint sur la face bestiale des féroces convives. »
des danses guerrières, des casses têtes, des repas à heures précises, des sculptures de pirogues et autres bibelots.

Ils ne se souviennent pas
avoir entendu ces "sauvages" parler français et pourtant...
de leurs métiers : typographes, professeurs, employés de douane, maître d'hôtel...
de leur religions, certains sont chrétiens.
de leurs identités

Les Kanak se souviennent
de l'échange de soixante-dix d'entre eux contre des crocodiles pour être exhibés dans des zoos allemands propageant l'idée que si l'Allemagne a perdu la guerre, c'est parce que les français n'ont pas hésité à envoyer des cannibales dans les tranchées !
des conditions de travail proches de l'esclavage
des danses sous n'importe quel temps, des chants dans les rues, quasiment nus, de couplets de cantiques que leur accompagnateur allemand présente comme des chants guerriers,
des nages dans l'eau glacée du lac du zoo,
des ventes de cartes postales des « Französischen kannibalen » dont ils ne perçoivent évidemment pas un centime.

Willy se souvient
de leur condition de survie,
de l'humiliation d'être considérés comme des « bouffeurs d'hommes ».
de leurs multiples protestations jusqu'au ministre des colonies et de quelques soutiens,
de leur retour précipité en Nouvelle-Calédonie pour éviter un trop grand scandale.
de la fête à leur arrivée,
mais aussi de la blessure profonde de la tromperie,

Christian Karambeu se souvient...

Je me souviens de cette Marseillaise qui s'achève.

(archive) : " Je crois qu'après avoir vu ça, on peut mourir tranquille ! Enfin, le plus tard possible. "

Scène 05 - Trous de mémoire

Mes yeux devinent à travers les larmes
Le futur incertain qui nous attend tous
et face à ça je ne sais pas comment tu fais toi ?
pour tenir debout
pour ne pas devenir fou

Il y a un grand trou et je me vois tomber dedans
Il y a un vide immense et mon corps plonge dedans
Comme pour sentir la mort venir me caresser la peau
comme pour sentir l'orgasme du désespoir
comme pour hurler je t'aime au milieu du chaos

Hier, je crachais le feu sur le silence
hier, je jetais ma main dans le feu du vide
hier, je cherchais à combler les failles
hier, je m'écartelais entre le sol de maintenant
et celui qui m'attend encore
hier, je lui posais des questions
hier, je cherchais ses souvenirs
Hier, J'ai bien compris la guerre
hier, je devinais qu'il y a sûrement pire
hier, je ne suis pas allé en Algérie
hier comme aujourd'hui

Hier. Je les ai vu faire
Ils répètent le discours du père
Ça n'est pas chez toi là bas ce n'est pas ton pays
C'est cette fuite qui me rattrape toujours.
C'est ce chemin que je n'ai toujours pas pris.
C'est l'Algérie
C'est l'arbre généalogique déraciné
la politique de mon intimité

Aujourd'hui.
Je reviens toujours à la même blessure
au même silence au même mur

hier les cicatrices de guerre de la grand-mère du grand-père du père
les ont vus se taire
et pourtant aujourd'hui comme hier
Ma mère c'est elle
c'est la Méditerranée, c'est elle ma mère. celle qui longe l'Afrique
Je suis née sur l'océan

*hier, elle faisait déjà des prières
hier, elle chantait avec son père.
hier, elle enroulait les souvenirs dans sa mémoire
comme si la cire pouvait fondre et refonder l'histoire.*

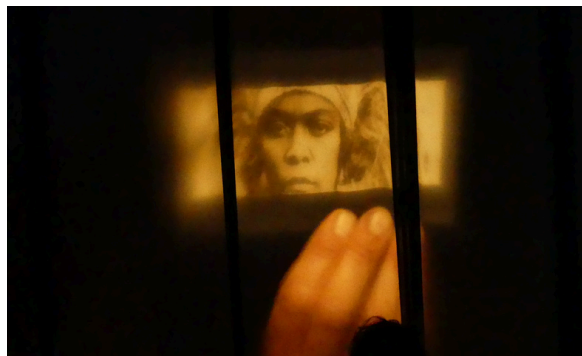
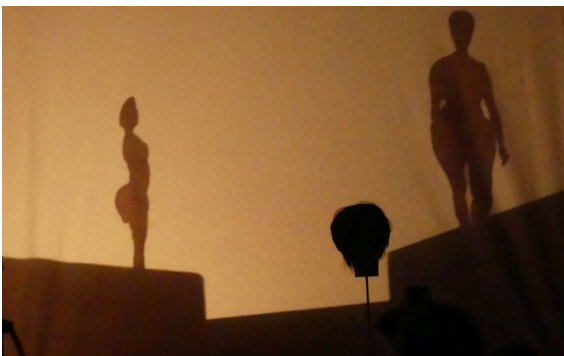
*puis elle a compris
la poudrière
l'histoire putassière
la guerre
l'enfant effrayé
l'Afrique reniée
la fuite balafrée.
Les ornières
la mémoire carnassière
les protections les barrières mentales
la disposition inévitable des implications fractales
Les conséquences du désastre effréné,
l'enfant effronté
Elle a compris ce jour
le prix qu'elle aurait à payer toujours
Le tabou*

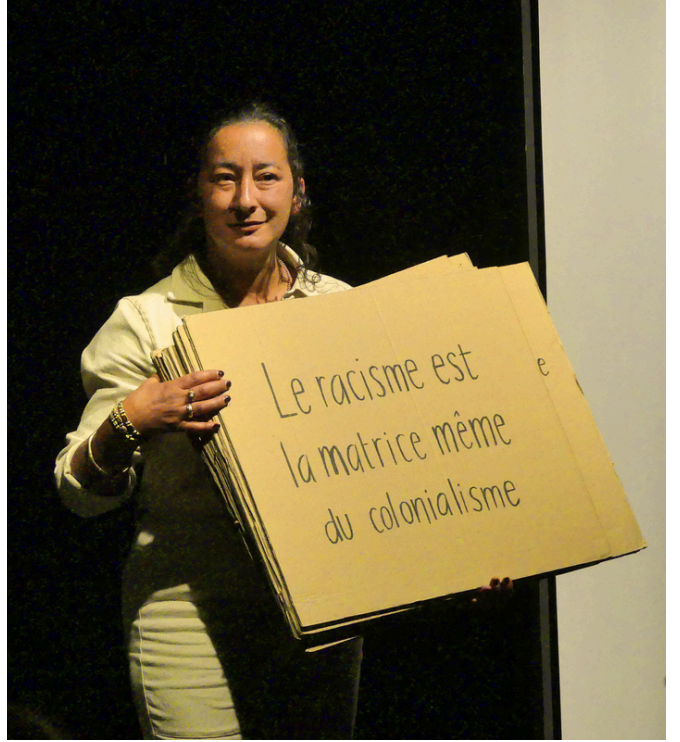
*C'est les trous de mémoire de ma lignée
c'est le vide des origines la blessure des guerres
l'exil de mes pères
c'est la négation de l'être à un niveau historique.
c'est la négation de la femme mère
c'est la négation des enfants des héritiers des guerres.
C'est le déni de générations entières...
C'est l'accumulation des vides des trous des attaches inexistantes.
Nulle part pour se tenir quand la marée monte
quand la tempête agite nos vies.*

*C'est l'envie de m'offrir entière et de retrouver mes origines ancestrales
en toi c'est l'illusion que je pédale
et que le passé cherche toujours à me ramener à la source
et que le passé cherche toujours à me ramener à la source*

Comme une hypnotique danse.

Quelques images du spectacle



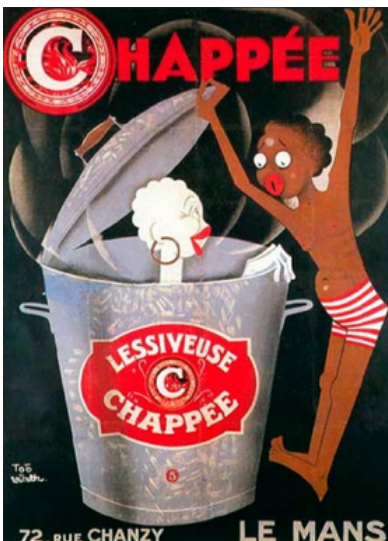


Les inspirations

L'iconographie des publicités de la fin du XIXème et début XXème siècle sera une source d'inspiration (et même certaines publicités contemporaines - pub Dove 2017)



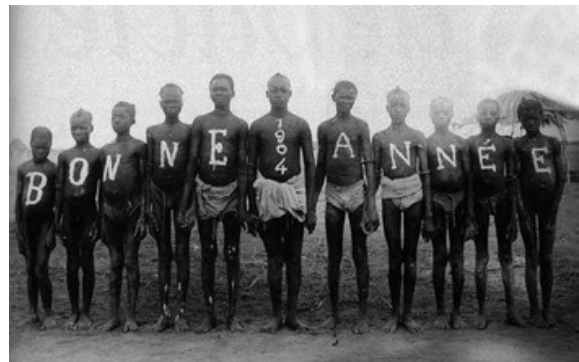
couverture d'un ABCdaire



Publicité Dove 2017



Les inspirations



... Ainsi que les photographies des exhibitions.

Laurent Michelin

metteur en scène / marionnettiste



Suite à des études en audiovisuel et cinéma, il s'intéresse au théâtre par le biais de l'éclairage de spectacles. Co-fondateur de la compagnie En Verre et contre Tout en 1999. Il est de tous les spectacles en créant la lumière et en apportant son regard critique. A partir de 2006, il crée les univers sonores des spectacles de salle et de rue, tout d'abord sous la forme de bandes son. En 2009, c'est en doublant Benoit Faivre sur *Dérivierie* qu'il prend goût à la création sonore en direct, puis compose celle de *Miche et Drate* et *Cligne-Musette*. L'univers sonore est devenu un acteur à part entière des spectacles.

Le travail de recherche de la compagnie autour de la marionnette et des arts associés l'a conduit naturellement à l'utilisation détournée des objets, afin de créer un univers de sons inattendus. En y associant différents moyens techniques d'enregistrements, de diffusion et de création en direct, l'écoute du spectateur devient active.

Touche-à-tout, c'est à cette même période qu'il s'essaie à la mise en scène en étant assistant sur les spectacles de la compagnie (entre autres *Miche et Drate*, *Moi, dans ma tête !* en passant par *Made in Oulipo*...

Fin 2014, dans le cadre de la compagnie, il gère Le LEM (théâtre à Nancy) et propose un accompagnement aux jeunes artistes, il a entre autres été regard extérieur sur les mises en scène des spectacles de Marion Vedrenne (*Éternités* et *Crépuscule*). En 2016, il met en scène *À cheval sur un nuage* forme courte croisant objet, musique et chorégraphie.

En 2018, il travaille sur le projet de mise en scène avec Nasrin Barati du Teater Sesam de Göteborg (Suède) d'un spectacle sur le thème des migrations. En 2020, il met en scène *Je suis comme je suis* assemblage de textes de Jacques Prévert avec le Théâtre de Cristal et l'ensemble Stanislas - quatuor à cordes - (création 2021).

En 2021, il reprend la création d'une grande forme pour la compagnie En Verre et contre Tout, avec *Je suis un oiseau de nuit*, en adaptant *Ida ou le délire* de Hélène Bessette.

En Verre et contre Tout

La Compagnie

En Verre et contre Tout est une compagnie de marionnette créée en 1999 implantée à Nancy.

La découverte de la marionnette

Après avoir introduit le théâtre d'objets dans une première création jeune public, l'équipe artistique réalise que l'art de la marionnette est l'expression la plus appropriée à sa recherche théâtrale. C'est ainsi que dès 2002, elle décide d'orienter son travail artistique en direction des arts de la marionnettes et des formes associées.

A partir de 2004, elle crée régulièrement des formes courtes (Dérivierie, Robert A, Toutes ressemblances, Miche et Drate...), sortes de laboratoires qui lui permettent d'affiner sa connaissance de certaines techniques de manipulation et d'expérimentation pour de futures créations.

Le travail autour de textes contemporains

2006 fut l'occasion d'une première approche d'un texte contemporain non théâtral, Une saison de machettes de Jean Hatzfeld, tout en travaillant exclusivement pour un public adulte. Depuis la compagnie explore les écritures théâtrales et marionnettiques contemporaines en adaptant des textes existants (Gilles Aufray, Christian Caro, Thierry Dedieu, ...) ou en passant commandes à des auteurs (Laurent Contamin, Karin Serres, Gilles Aufray, Benoît Fourchard).

La marionnette – espace de recherche

En décembre 2014, elle prend la direction d'un théâtre à Nancy (50 places) qui prendra le nom de L.E.M. (Lieu d'Expérimentation Marionnette) en 2015. Dans ce cadre, la compagnie développe un travail d'expérimentation autour de la marionnette, son type, son esthétique, sa manipulation et sa relation aux écritures textuelles et non textuelles (musique, chorégraphique, plastique). Recherches qui se retrouvent dans les futures créations.

Elle accompagne également des jeunes compagnies aussi bien au niveau artistique, qu'administratif.

2021, marque un tournant pour la compagnie avec le retour à la création avec Je suis un oiseau de nuit, spectacle de théâtre de manipulation entre une comédienne et son double masqué (ou non) à partir de Ida ou le délire de Hélène Bessette.

Bibliographie/filmographie/Podcast

Textes historiques

Discours sur le colonialisme de Aimé Césaire

Discours sur la Négritude de Aimé Césaire

Jean Jaurès vers l'anticolonialisme - du colonialisme à l'universalisme de Gilles Manceron

Le contrat racial de Charles W. Mills

Pour la révolution africaine de Frantz Fanon

Peau noire, masques blancs de Frantz Fanon

Recherche historique

Zoos humains et exhibitions coloniales - 150 ans d'invention de l'Autre sous la direction de Pascal Blanchard, Nicolas Bancel, Eric Deroo, Sandrine Lemaire - éditions La Découverte
 Colonisation et propagande - Le pouvoir de l'image de S. Lemaire, P. Blanchard, N. Bancel, A. Mabanckou, D. Thomas

Colonisation, notre histoire livre sous la direction de Pierre Singaravélou

La Vénus Hottentote entre Barnum et Muséum livre coordonné par C. Blanckaert.

L'école des colonies de Didier Daeninckx

Les soeurs Nardal - à l'avant-garde de la cause noire - Léa Mornin-Chauvac

Plaidoyer anti-raciste et anti-discriminatoire de créateur.rice.s de la diversité

Décolonisons les arts ! sous la direction de L. Cukierman, G. Dambury et F.Vergès

Essai & roman

Cet autre de Ryszard Kapuscinski

Cannibale de Didier Daeninckx

Recueil de poésie engagé

Boudin Biguine best of banane de Rébecca Chaillon

Bandes dessinées

D'onxy et de bronze : histoires de zoos humains de Amazing Améziane, Sybille Titeux de la Croix

Des sauvages et des hommes de Annelise Heurtier

Documentaires

Exterminez toutes ces brutes - Raoul Peck - Arte - 4 épisodes

Sauvages, au coeur des zoos humains - Bruno Victor-Pujebet et Pascal Blanchard

Fictions historiques

Dilili à Paris - Michel Ocelot

Vénus Noire - Abdellatif Kechiche

Chocolat - Roschdy Zem

L'ordre et la morale - Mathieu Kassovitz

« *La race noire n'a jamais donné,
 ne donnera jamais un Einstein,
 un Stravinsky, un Gershwin* »

Jules Romains

Podcast

Kiffe ta race - Rokhaya Diallo et Grace Ly - Binge Audio

LSD - (France Culture) La naissance du racisme 4 épisodes

En quête de Politique - Colonialisme, l'idée noire de la République - 2 épisodes (France Inter - mars 23)



Teaser : <https://vimeo.com/1088305402>

L'équipe

Ecriture / Mise en scène / Marionnettiste : Laurent Michelin,

Poésie (écriture et oralité) : Yas

Regards extérieurs dramaturgie : Delphine Bardot, Morgane Deman, Brice Coupey

Voix enregistrées : Pierre Edouard Bour et Sylvie Drouant

Enregistrement/conception sonore : Tristan Michelin

Construction : Lucie Cunningham et Laurent Michelin, Peinture : Claire Goiset

Chargée de production et diffusion : Margot Millotte, Médiation : Zoé Kaiser

Production : Cie En Verre et contre Tout

Photos des représentations : Claire Goiset et Zoé Kaiser

*« Je déchirerai les
rires Banania sur
tous les murs de
France ! »*

Léopold Sédar Senghor



Contact

Production : Margot Millotte : 06 17 81 59 73 - margot.m@lelem.fr

Artistique : Laurent Michelin : 06 69 28 88 38 - contact@enverreetcontretout.net

Avec le soutien de :



Nancy,